

Société Hyéroise d'Histoire et d'Archéologie

[Dossiers de la Shha](#)

[Conférences de la Shha](#)

[Sorties de la Shha](#)

Sortie du vendredi 6 mars 2009

SORTIE PEDESTRE A LA RIEILLE SUR LES TRACES DES MINEURS LONDAIS DU DEBUT DU XXème siècle

Compte-rendu par Michèle Lambinet, mise en page et illustration de Christian Lambinet

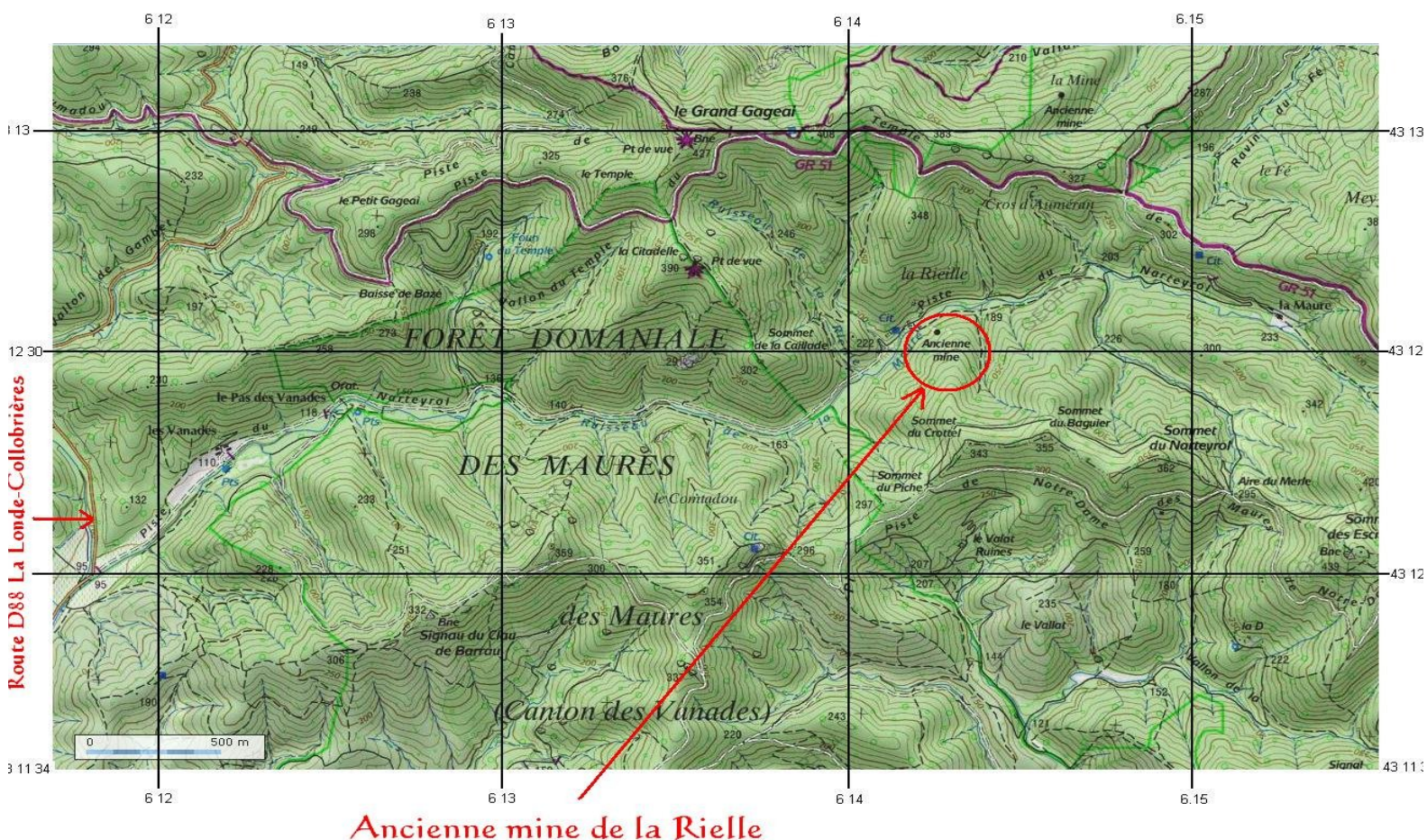
Déjà reportée pour des raisons météorologiques, cette sortie à la découverte du patrimoine londais fut menée sous le ciel incertain d'un hiver encore bien présent ; la pluie si abondante les jours précédents ne fut pas de la partie et le soleil nous fit quelques timides apparitions, suffisamment en tout cas pour réunir les 25 participants que nous fûmes. Le chemin utilisé est une piste en terrain privé qui emprunte le tracé d'une ancienne petite voie ferrée (nous remercions à cette occasion M.Grossi pour l'autorisation de passage qu'il a bien voulu nous accorder). Cette voie reliait la mine de la Rieille au port de l'Argentière d'où était expédié le minerai.



Sur la piste empruntée, de nombreux ouvrages d'art, comme celui sur lequel passent les participants, sont les vestiges de l'ancienne voie ferrée ; d'autres ouvrages d'art le long de la D88 laissent deviner le tracé de la voie...

Certains participants ont découvert à leur grand étonnement que La Londe Les Maures était à la fin du XIXème siècle et au début du XXème le site minier de zinc le plus productif d'Europe. En fait, tout a commencé il y a très très longtemps ...

Le gisement de ***l'Argentière*** (quartier des Bormettes à La Londe) aurait été exploité dès l'antiquité, époque à laquelle existait un port sur ce site. Le comptoir grec tout proche de Pergantium (Brégançon) semble avoir eu une importante activité tournée vers le commerce des minéraux des Maures (les états d'exploitation de la mine de l'Argentière attestent de l'ancienneté des travaux : on trouve l'indication d'une "*galerie romaine*" et d'une "*galerie phocéenne*"). En 1223, Raymond Bérenger V donne à la ville de Marseille, qui vient d'obtenir le droit de battre monnaie, des terres parmi lesquelles se trouvent les Bormettes ; aussi est-il envisageable que la mine de l'Argentière ait pu alors, au Moyen-Age, être le lieu d'approvisionnement de ce nouvel atelier monétaire sans qu'on en ait de certitudes... Toujours d'après la tradition orale, ***la mine de La Rieille*** aurait également été exploitée par les romains. Puis les mines ont peu à peu été oubliées...



Situation de la mine : longitude 6°14' - latitude 43°30' à environ 4 km de la D88 (La Londe - Collobrières)

L'histoire minière recommence vers 1875 quand Victor Roux, riche financier marseillais, redécouvre et exploite à l'Argentière un filon de plomb et de zinc. En 1881, il fonde la Société des Mines des Bormettes, obtient une concession en plomb, zinc, argent, cuivre et antimoine et démarre l'exploitation dès 1885. Suite à la découverte d'autres filons, ses concessions s'étendent, recouvrant les 2/3 de la superficie de La Londe et même une partie des communes de Bormes et Collobrières. Elles comprennent une dizaine de gisements dont les plus importants étaient l'Argentière, Le Verger (nord-ouest de la Londe), La Rieille (concession de 1890 pour 2339 ha - Collobrières) et Le Trapan (Bormes).

Les concessions minières de La Londe se situaient dans la partie occidentale du Massif des Maures, massif ancien constitué de roches métamorphiques, principalement de micaschistes et quartzites et localement de grès et gneiss (Argentière, Valcros). Les gisements s'y présentent sous forme de :

- gîtes d'origine sédimentaire minéralisés presque exclusivement en fer. Ce métal se trouve notamment dans la magnétite (Gringalet),

- et majoritairement de filons non ferreux. Les minéralisations y sont à dominante plomb argentifère-zinc souvent associés (Verger, Bormettes, Trapan, Rielle), cuivre (Château Rouge, Pas du Cerf) ou antimoine (Valcros, Mirabelet, Borrels).

Les Mines des Bormettes constituent alors la plus grande industrie extractive des Maures. Ces mines sont tellement prospères qu'elles engendrent à l'Argentière la création d'un important atelier de traitement du minerai à la pointe de la technologie de l'époque et d'un chemin de fer permettant le transport des ouvriers et surtout l'acheminement du minerai des différents gisements vers L'Argentière.

Créé dès 1890, le chemin de fer minier sera relié à partir de 1901 à celui du littoral qui passait par le village, afin d'acheminer le charbon destiné aux chaudières, le bois d'étais, les machines et l'outillage, ainsi que la galène de Faucon l'Argentière (Cogolin) autre concession de la société, traitée à La Londe. A cette époque, l'Argentière est alors un port d'où le minerai est expédié par voie maritime vers Swansea (Angleterre), Hambourg, Anvers, Dunkerque et la Hollande. Avec un tonnage d'environ 7.000.000 T de minerai brut, les mines de La Londe sont alors les plus importantes mines métallifères de France. Leur tonnage de 170.000 T de zinc les classe au premier rang européen des producteurs de zinc à la fin du XIX^e siècle.

L'épuisement du filon le plus important, à savoir l'Argentière et la chute des cours des métaux à partir de 1904 vont être le point de départ d'un lent abandon de l'exploitation qui cesse définitivement en 1929. L'histoire industrielle de La Londe ne s'arrête pourtant pas là, puisqu'à l'époque où la mine de l'Argentière ferme, Schneider installe une usine de torpilles.

Bien que cette activité minière ait été de courte durée, elle peut être considérée comme une véritable épopée pour l'histoire locale. Malheureusement, cette histoire est un peu tombée dans l'oubli aujourd'hui car La Londe est devenue une cité balnéaire et il ne reste que très peu de traces visibles de ce passé industriel récent...



Vue aérienne du site de la Rielle (Google-Earth)

Mais revenons à notre sortie : après 4 km de marche, nous sommes arrivés près de l'ancienne mine et des vestiges du hameau des mineurs où nous avons pique-niqué.



Dans le calme de ces lieux retirés, le groupe se restaure avant le retour...

Vous trouverez ci-dessous le descriptif des lieux parcourus lors de cette sortie (comme établi dans la fiche fournie par la Shha à chaque participant) agrémenté de photos...

LE HAMEAU DES VANADES

IL fut bâti à la fin du 18^{ème} siècle. Il est implanté là, car à cet endroit se trouvait de l'eau. On y élevait autrefois des chevaux et des porcs.



Les ruines de l'auberge des Vanades

LE CHEMIN SUR L'ANCIENNE VOIE FERREE :

La piste suivie pour se rendre à l'ancienne mine suit le tracé d'une ancienne voie ferrée construite en 1899 pour acheminer le minerai de la Rieille à l'Argentière. Les rails ainsi que le train avaient été achetés à l'exposition universelle de 1889. Ce train était composé d'une locomotive de type Decauville, de wagonnets pour le transport du minerai, de voitures ouvertes latéralement : "*les baladeuses*" pour le transport des ouvriers et d'une voiture de luxe décorée aux armes de Paris pour le Directeur.

LA FORET DOMANIALE

De l'autre côté du torrent, nous avons une partie de la forêt domaniale du Massif des Maures. Dans cette zone des pins maritimes furent plantés à titre expérimental. Ici, l'activité forestière était très intense jusque vers 1950 : chênes liège pour les bouchons, bruyères pour les fagots, les pipes, le charbon...

LE CHEMIN DES ROMAINS :

De l'autre côté du torrent se trouvait un chemin charretier très ancien appelé chemin des romains cadastré comme le vieux chemin Hyères Collobrières. Il était emprunté avant 1899 .

ORATOIRE, MAISON ET BERGERIE DE L'AUTRE COTE DU TORRENT :



L'oratoire qui fait face à l'habitation est le plus ancien de la commune. Il a été construit en 1869 sous le vocable Notre Dame des Maures.

Le grand bâtiment a toujours constitué un habitat temporaire connu sous le nom "*Auberge des Vanades*". Il servait de logements aux artisans forestiers (leveurs de liège), aux ouvriers agricoles ou aux bergers venus du Haut Var pour faire hiverner leurs troupeaux.

La Bergerie pouvait accueillir entre 200 et 300 moutons à l'époque où l'on produisait le moutonnet (agneau âgé de 1 ou 2 ans). A partir de 1930 le marché du moutonnet disparaît au profit de l'agneau de lait (âgé de 6 mois) qui a besoin d'un pâturage plus riche (herbe tendre des prairies) ce qui a entraîné un abandon progressif des parcours des collines des Maures.

LA MINE DE LA RIEILLE :

Située au nord de La Londe, cette mine faisait partie d'un ensemble de gisements exploités par La Société des mines des Bormettes fondée en 1890 par Victor Roux. Celui-ci était un riche financier marseillais qui avait obtenu une concession en plomb, zinc, argent, cuivre, antimoine et autres métaux qui couvrait les 2/3 du territoire de La Londe et s'étendait même sur une partie des communes de Collobrières et de Bormes les Mimosas. Une douzaine de gisements furent trouvés dont les plus importants étaient celui de l'Argentière (littoral de La Londe) exploité le premier dès 1885, Le Verger (nord ouest de La Londe) et La Rieille un peu plus tard. Après neuf ans de travaux préparatoires l'extraction ne débuta qu'à partir de 1899 à la mine de La Rieille, notamment à partir du moment où le site fut desservi par la voie ferrée.

A terre on trouve des carottes qui proviennent de recherches effectuées en 1963 par la Pechblende (dérivés de l'uranium).

Face au terail se trouvait le bâtiment qui abritait les bureaux administratifs. Sur la colline plus au Nord-Est, le bâtiment en ruine était sans doute destiné aux logements d'ouvriers. A ses pieds des débris de vaisselle furent trouvés et les archives attestent la construction d'un nouveau bâtiment en 1901 pour y loger 30 ouvriers supplémentaires. En tout environ 70 personnes travaillaient ici selon le système des trois huit (6h, 14h, 22h).

Le puits de 220m de profondeur avec 7 niveaux de galerie s'étire sur 1,2 km. On y avançait par tranchées horizontales montantes c'est-à-dire que tous les 30m on creusait une galerie légèrement en pente. On transportait le minerai jusqu'au puits de sortie à l'aide de bennes tractées soit par les mineurs soit par des chevaux. Environ 220 t de minerai sortaient chaque jour. On estime que de 1899 à 1904, 60 000 t de minerai sortirent des filons de la Rieille soit près de 8 600 t de galène, production non négligeable mais peu intéressante au final puisque la teneur en plomb était de 13 % contre 60 % à la mine de l'Argentière. D'une manière générale plus que le plomb c'est le zinc qui était la richesse de La Londe. L'ensemble des mines de La Londe classé comme le plus important gisement métallifère de France, était à la fin du XIX^{ème} siècle l'un des plus productifs d'Europe. La vie des mineurs y était très dure. Des journaux de l'époque relatent plusieurs accidents mortels sans compter les morts par silicose et les coliques intolérables à cause du plomb.

VESTIGES DE RAILS ET RIVIERE "CANALISEE" :

Les vestiges de rail que l'on voit actuellement constituent une anomalie dans le paysage car ils ne sont pas à leur emplacement d'origine. Ils ont été placés là, juste pour passer par-dessus le pont. On voit que la petite rivière fut canalisée et les bords bétonnés, car on avait essayé de réduire les infiltrations d'eau dans les galeries.



LE HAMEAU DE LA RIEILLE :



Habitation du hameau récemment restaurée

L'activité minière fut de courte durée, du fait de l'épuisement du filon le plus important (Argentière) et de la chute des cours mondiaux à partir de 1900. En 1905 l'activité cessa ici pour reprendre un peu pendant la première guerre (besoin d'antimoine).

Elle s'est arrêtée définitivement en 1921. On continua encore à la mine du Verger jusqu'en 1929 et en 1933 la Société fut dissoute. La plupart des ouvriers licenciés retrouvèrent du travail soit à l'usine Schneider des Bormettes, soit dans les mines de Fréjus ou de Lorraine ou dans l'entreprise de maçonnerie locale Dalmasso. Certains étrangers rentrèrent dans leurs pays d'origine.

L'activité minière a fait naître quelques logements à la Rieille mais ce hameau existait déjà comme l'atteste la date sur une des constructions (1815). Un puits, un four à pain, un pigeonnier ou poulailler permettaient aux habitants de vivre en autonomie. A l'époque de la mine, le hameau était habité par une trentaine de personnes dont 5 femmes et 7 enfants, qui le dimanche se rendaient au village pour la messe et les achats.

ENTREE DE LA GALERIE SUR LA COLLINE :

Sur la colline, en face, on aperçoit une entrée de galerie qui est bouchée au bout de 2 ou 3 m. d'après la tradition orale elle aurait été exploitée par les romains. Une exploitation médiévale est par contre bien attestée sur le gisement de l'Argentière.

CONCLUSION :

L'activité minière a eu un impact considérable sur l'évolution de ce quartier rural de la commune de Hyères. La population est passée de près de 900 habitants en 1885 à plus de 3500 vers 1901, si bien que La Londe est devenue une commune détachée de Hyères comme Carqueiranne et La Crau.

Des logements du type "*corons*" furent construits et certains subsistent encore en ville en 2009. Dans l'actuel quartier des Bormettes, les alignements de petites maisons d'ouvriers qui existent, appartenaient à la société Schneider. Cette société installa une usine de torpilles qui fonctionna jusqu'en 1993 et qui utilisa la main d'oeuvre licenciée à la fermeture des mines.

Pour en savoir plus sur La Londe Les Maures et sur l'activité minière :

deux livres publiés par ALPHA (Association Londaise Patrimoine Histoire et Archéologie) en vente à l'Office du Tourisme, au Service Culturel ou à la Maison de la Presse de La Londe :

Tome 1 De Gaoutabry à La Londe les Maures publié en 1999.

Tome 2 La Londe les Maures : les tourmentes du XXème s publié en 2002.

[La Londe les Maures - Une épopée minière en littoral varois \(Mémoires de la Mine\)](#)

[Les mines ou La naissance d'une commune \(Office de tourisme de La Londe\)](#)

[L'histoire de La Londe \(Office de tourisme de La Londe\)](#)

[Wikipédia - La Londe Les Maures - Exploitation minière](#)

[Histoire de La Londe Les Maures sur LaLondeLesMaures.com](#)

[Vexillologie provençale - La Londe Les Maures \(du latin vexillum, "drapeau, étendard des légions romaines", et du suffixe -logie désignant une science\)](#)

[La Londe au temps de la mine](#)

[Autres liens sur des sites miniers de PACA - Site du Musée de la Mine de Cap Garonne](#)

[La fluorine et la barytine du Var](#)

[Le Massif des Maures - Activité industrielle - Wikipédia](#)